

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté.)

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Mars 1878.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 19 de ce mois, M. Laurent Goybet, docteur en droit et ancien magistrat, a été nommé Avocat Général près le Tribunal Supérieur, en remplacement de M. le Chevalier de Castellet, nommé Avocat Général honoraire.

Le Prince, par une autre Ordonnance du même jour, a élevé M. le Chevalier de Castellet au grade de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles (Chevalier du 15 mars 1858; Officier du 20 septembre 1864).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Tanger le 22 de ce mois, à bord du paquebot le *Roi Jérôme*, et est attendu prochainement à Monaco.

S. Exc. Monseigneur Theuret, Premier Aumônier du Prince, arrivé à Rome le 21 de ce mois, a été présenté le lendemain par S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. près le S^t-Siège, à S. Em. le Cardinal Franchi, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, qui l'a accueilli avec la plus affectueuse courtoisie.

M^{re} Theuret a également rendu visite, le même jour, à S. Exc. M^{re} Vannutelli, substitut de la Secrétaire d'Etat qui l'a reçu avec non moins de cordialité.

M. le Chevalier de Castellet, après des services qui datent de vingt-huit ans vient, sur sa demande, d'être relevé de ses fonctions judiciaires.

Comme récompense de son dévouement et de ses travaux, le Prince a daigné l'élever au grade de Commandeur de l'Ordre de S^t-Charles. Cette haute faveur a été accueillie par le public avec une vive satisfaction et les démonstrations de la plus complète sympathie. Ce n'est pas seulement, en effet, dans les rangs de la magistrature et du barreau que l'honorable Avocat Général avait conquis l'affection et le respect. Toutes les personnes appelées à entrer en relations avec lui ont apprécié l'affabilité de son ca-

ractère, la variété de ses connaissances et le charme de sa conversation. Les regrets qu'inspire sa retraite sont heureusement tempérés par ce fait qu'en quittant la direction du Parquet, M. le Chevalier de Castellet conserve la vice-présidence du Conseil d'Etat et la présidence du Comité de l'Instruction publique, dans lesquelles il trouvera l'occasion de donner de nouveaux témoignages de son attachement au Prince et à son Gouvernement.

M. Laurent Goybet, que S. A. S. vient d'appeler au poste important d'Avocat Général, y est préparé par sa connaissance des législations italienne et française. Né en Savoie, il fit ses études à l'université de Turin, puis fut attaché au bureau de l'avocat des Pauvres et au parquet de Chambéry. Lors de l'annexion, il opta pour la nationalité française et devint successivement conseiller de Préfectures, commissaire du Gouvernement, puis Secrétaire Général des Alpes-Maritimes. Il joint la connaissance de la jurisprudence administrative à celle des affaires judiciaires.

M. Goybet est commandeur de l'Ordre du S^t-Sépulcre, chevalier de la Légion d'Honneur et des Ordres des SS. Maurice et Lazare et de la Couronne d'Italie.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 21 mars, a condamné le nommé Dominique Bertolotti, né à Spilimbergo, province d'Udine (Italie), à deux ans d'emprisonnement pour vol et vagabondage.

On a remplacé ces jours derniers les inscriptions des places, boulevards, avenues et rues de la Principauté par des plaques émaillées du plus agréable effet.

Les voies publiques récemment ouvertes ou qui n'avaient pas encore de noms ont également reçu des plaques semblables.

Liste des sujets qui seront traités par le R. P. Pasquali, prédicateur du Carême à la Cathédrale :

Mercredi 27 mars. — La voix des sépulcres contre l'impiété.

Vendredi 29 mars. — Les ressources du Purgatoire.

Dimanche 31 mars. — Oraison funèbre pour les âmes saintes.

Mercredi 3 avril. — Le paradis anticipé en ce monde à qui le veut dans l'autre.

Vendredi 5 avril. — Les beautés du culte catholique.

Dimanche 7 avril. — Religion et patriotisme.

Dimanche, l'Administration du Casino a offert un tir aux pigeons spécial à MM. les officiers de l'escadre française stationnée à Villefranche.

Trente tireurs ont concouru pour le prix, consistant en un élégant objet d'art: une coupe en argent qui a été gagnée par M. Bérey. MM. les officiers ont paru sensibles à la courtoisie que la Principauté témoigne en toute circonstance à la marine française.

A l'occasion des courses de Nice, des fêtes de la Mi-Carême et des Régates de Cannes fixées au jeudi 28 mars, le Tir aux Pigeons de Monaco, qui devait avoir lieu hier 25 mars, a été remis à aujourd'hui, et le Grand Prix de Clôture est reporté aux vendredis 29 et samedi 30 mars.

Le Sport, dans sa chronique parisienne, publie l'article suivant, dû à la plume si élégante de Bachaumont, notre spirituel et aimable collaborateur:

Dimanche passé a eu lieu au palais de Monaco, un grand dîner en l'honneur du prince et de la princesse de Viano, celle-ci née princesse d'Urach et belle-fille de Madame la duchesse d'Urach, sœur du Prince Charles III. Le palais de Monaco est tenu sur le pied des plus grandes maisons souveraines. La livrée est nombreuse et d'une correction parfaite. Le service des écuries, installé dans des bâtiments qui rappellent l'aménagement des écuries du Louvre sous l'Empire, comprend, outre les chevaux de service pour le prince et les princesses de sa famille, des attelages à la Daumont et des postiers. Tout dans le palais est marqué au coin d'un faste suprême et d'un goût achevé.

On sent que le Prince Charles III n'est pas seulement un des esprits les plus éclairés de ce temps, une intelligence multiple embrassant les connaissances les plus diverses, capable de traiter instantanément à fond les questions les plus opposées, mais encore un gentilhomme dans toute l'acception de ce terme autrefois, fidèle aux traditions d'élégance de sa race, épris du beau-vivre et en connaissant l'art dans ses moindres raffinements. Le grand air du Prince, sa belle tournure, le charme de son abord sont justement célèbres en Europe. Causeur rare, il a le jugement et l'esprit, je veux dire la justesse de la pensée et le don de la forme qui la met en relief. Il ne se contente pas de briller, il éclaire.

L'art de la conversation semble, d'ailleurs, une qualité native de la maison de Monaco. La duchesse d'Urach, sœur du Prince, et qui préside aux réceptions

du palais, le possède au plus haut point. Elle a la verve et elle a le goût, le sens aussi juste que l'expression heureuse. Douée d'une beauté empreinte d'une distinction suprême, mêlée de charme, elle a une dignité affable qui captive et séduit. S'habillant avec une élégance exquise, elle est dans le palais de Monaco, comme dans son château de Wurtemberg, l'incarnation de la grâce française sous son aspect le plus aristocratique. Les œuvres charitables ont une grande part dans son existence, la plus grande, pourrais-je dire, et elle est le bon ange de cette maison de Monaco qui a pour devise : *Deo Juvante*.

Mardi dernier, M. Dieudonné, dont on avait annoncé le départ, mais qui nous reste encore quelques jours, a paru dans une charmante comédie de MM. Labiche et Martin : *Les Vivacités du Capitaine Tic*. M. Dieudonné a obtenu un réel succès dans le rôle du capitaine. Il a été, du reste, admirablement secondé par ses camarades : M^{lles} Legault et Maurel, et MM. Christian, Grivot et Cornaglia qui tous ont été applaudis et rappelés.

La soirée importante de la semaine, nous dirons même la plus belle soirée théâtrale de la saison, a été, sans contredit, la représentation de samedi dernier. *Le Maître de Chapelle*, opéra-comique de M. Paër, et *Le Sourd*, d'Adolphe Adam, ont été interprétés avec un rare talent et beaucoup d'ensemble par M^{lles} Nadaud, de l'Opéra-Comique, Laurence Grivot, Legault, Maurel, et MM. Raoul, de l'Opéra-Comique, Arsandaux, du théâtre Lyrique, Christian et Grivot.

M^{lles} Nadaud a une voix fraîche et sympathique, elle a été très applaudie dans le duo du *Maître de Chapelle*, où M. Arsandaux s'est montré excellent chanteur et musicien consommé. M^{lles} Grivot a été l'objet des plus vives marques de sympathie du public dans le rôle de Pétronille du *Sourd*. La ronde du « Pont d'Avignon » a été accueillie par les bravos de la salle entière ; quant à MM. Grivot et Christian ils ont mis, dans les rôles de Doliban et de Danières une verve endiablée tout à fait de bon aloi. On s'est franchement amusé.

Nos félicitations à l'orchestre, qui était conduit par le maître, M. Roméo Accursi.

Ce soir, la *Poupée de Nuremberg*, opéra-comique en un acte d'Adolphe Adam, le *Coffret*, saynète inédite, et plusieurs chansonnettes et romances dites par M^{lles} L. Grivot.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Les régates de Cannes auront lieu le 28 mars courant (Mi-Carême), à 2 heures de l'après-midi, avec le concours des embarcations de l'escadre d'évolution de la Méditerranée. Les inscriptions seront reçues par M. le secrétaire du comité jusqu'au 27 mars.

Nice. — M. E. Abbo, président de la Chambre de Commerce de Nice, M. J. Durandy, membre du Conseil général, M. A. Gal, conseiller municipal, sont partis le 20 pour Paris, par l'express de onze heures.

Ces messieurs, délégués du syndicat des chemins de fer de la région, doivent se joindre à MM. les sénateurs et MM. les députés du département des Alpes-Maritimes pour appuyer auprès de M. le ministre des travaux publics et de la commission du chemin de fer du Sud-Est, les délibérations prises par le syndicat.

MM. les délégués profiteront de leur séjour à Paris pour s'occuper aussi de toutes les questions importantes intéressant le département des Alpes-Maritimes.

— SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS. — *Exposition horticole. Concours de bouquets.* — Samedi 6 avril 1878. — Prix des dames parisiennes : 1^{er} prix, 400 fr., 2^e prix, 200 fr., pour bouquets montés.

Jeudi 11 avril. — Prix des dames parisiennes : 1^{er} prix, 400 fr. ; 2^e prix, 200 fr., pour bouquets sur tiges naturelles.

Les bouquetiers et les bouquetières qui désirent concourir doivent se faire inscrire au secrétariat du palais des Beaux-Arts, où on leur donnera connaissance des conditions du concours.

Ces prix sont en dehors des récompenses destinées aux exposants et offertes par la Société des Beaux-Arts, par la Société d'Agriculture et par les dames de Nice.

— On annonce que le Théâtre-Français de Nice vient d'être loué pour la prochaine saison à M. Plunket, directeur du Palais-Royal de Paris. Ce serait, dit-on, Ravel, l'inimitable comique, qui serait promu aux fonctions délicates de directeur.

Sous toutes réserves.

— On a inauguré, lundi, sur la ligne des Arcs à Ventimiglia, l'usage des signaux électriques, dits : « cloches allemandes. » Grâce à ce système, toute rencontre de trains devient impossible et empêche bien des retards sur les lignes à voie unique.

— M. l'abbé Fabre, curé de Puget-Théniers, vient d'être nommé vicaire-général du diocèse de Nice.

LETTERS PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Le temps à Paris est aux premières représentations à sensation. Après *Joseph Balsamo*, la pièce tirée avec si peu d'opportunité du roman de son père par M. Alexandre Dumas, nous avons eu les *Misérables* arrangés en drame par M. Charles Hugo. La littérature filiale devient à la mode. Les enfants traitent les livres de leurs pères comme un immeuble : ils démolissent, ajoutent, exhausent d'un étage, le tout pour trouver le plus de locataires possible, je veux dire de lecteurs ou de spectateurs. Le père mort, le fils continue son commerce, comme sur la superbe épitaphe du Père Lachaise que vous savez.

C'est égal, les protestations soulevées par *Joseph Balsamo* et devant lesquelles M. Dumas a été obligé de capituler en pratiquant des coupures dans sa pièce le rendront plus circonspect à l'avenir sur les drames à extraire des romans paternels, et j'ai quelque idée que l'Odéon ne verra pas ce fameux *Collier de la Reine* qu'on lui promettait comme suite à *Joseph Balsamo*. Ce sera tant mieux et pour M. Dumas qui est bien au-dessus de ce rôle d'arrangeur de romans et pour le public qui a bien assez des vilénies de son temps sans qu'on vienne le surexciter encore par l'étalage des corruptions passées. Ce sont les grands de l'histoire de France et non ses décadences qu'il faut lui montrer ; ce sont les passions nobles qu'il faut stimuler en lui par le tableau des belles actions des aïeux. Les idées malsaines ne lui arrivent que trop de tous les côtés et ce n'est pas la fange, hélas ! qui manque à notre époque.

La Mi-Carême ne s'annonce pas comme devant être brillamment fêtée cette année. Les salons se réservent pour Pâques et pour l'exposition. A l'ambassade d'Allemagne, vendredi, il y a eu un fort beau dîner à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume. Ce prince est né le 22 mars 1797. Il est le doyen des souverains de l'Europe. L'hôtel de l'ambassade, rue de Lille, et dont le jardin s'étend le long du quai d'Orsay, ne manque pas de caractère. Reconstitué en grande partie sous le premier empire pour le prince Eugène, il a un style architectural, souvenir de la campagne d'Egypte où l'image des Pharaons se mêle à celle des sphinx. La princesse Marie Hohenlohe, née Sayn-Wittgenstein-Berlebourg et sa fille aînée, la princesse Elisabeth, aidaient l'ambassadeur à faire les honneurs de ce dîner. On y annonçait l'arrivée à Paris, où ils séjourneront quelque temps au Grand-Hôtel, du prince régnant Woldemar de Lippe et de la princesse sa femme, fille de feu le margrave Guillaume de Bade. Le prince de Lippe-Detmold règne depuis trois ans et a succédé à son frère le feu prince Léopold.

La veuve de Rossini vient de succomber à plus de

quatre-vingts ans dans sa villa de Passy, sur la lisière du chemin de fer de ceinture qui s'étend de la gare de Passy à celle d'Auteuil. Elle était la seconde épouse du compositeur, marié en premières noces à une cantatrice bien connue, M^{lle} Colbrand. M^{lle} Rossini avait eu longtemps, tant rue de la Chaussée d'Antin à côté du café de Foy, qu'à Passy, un salon, rendez-vous des artistes et des littérateurs les plus célèbres. Elle laisse une fortune de deux millions destinés à la fondation, par l'assistance publique, d'un asile pour les musiciens et chanteurs italiens et français. Rossini avait laissé sa fortune personnelle, treize cent mille francs environ, à sa ville natale, Pesaro, pour l'établissement et l'entretien d'un conservatoire de musique. Cette belle fortune retourne ainsi toute entière, vous le voyez, à l'art qui l'a produite.

Les libéralités posthumes, d'ailleurs, sont constantes à Paris. Tandis que M^{lle} Convents-Duplex, veuve de l'architecte, fondait à l'Ecole des Beaux-Arts un prix de cinq mille francs pour les élèves architectes, M^{lle} Chomel, veuve du célèbre médecin, faisait don à l'administration générale de l'Assistance publique d'un millier de volumes précieux composant la bibliothèque médicale de son mari. Suivant son intention ces livres seront placés dans la bibliothèque des internes de l'Hôtel-Dieu où se trouvera également le buste du docteur Chomel. La générosité intelligente, Dieu merci ! n'est pas près de disparaître de la France !...

Ce qui ne disparaît pas non plus de Paris c'est le tramway. Après avoir mis plus de dix ans à être importé de Bruxelles et de Vienne à Paris, le tramway règne maintenant en maître sur nos boulevards et dans nos rues. On en établit partout presque dans les endroits les moins propres à son évolution. Ne veut-on pas doter d'un tramway les Champs-Élysées et le boulevard Montmartre ? c'est-à-dire le mêler à la foule des équipages et à la cohue des piétons. N'était-ce pas assez des omnibus pour accrocher les voitures et écraser les passants ? Paris n'est plus seulement l'enfer des chevaux, il est aussi celui des gens, grâce au tramway qui ne respecte rien.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

Une nouvelle importante pour les curieux nous arrive de Paris : M. le Ministre de l'Instruction publique vient de décider que pour faciliter aux étrangers, pendant l'exposition, la visite des magnifiques produits des Gobelins, une immense galerie serait construite depuis l'avenue de ce nom jusqu'à l'intérieur de cet établissement. C'est là que seront exposées les plus belles tapisseries de la manufacture.

Les bâtiments des Gobelins, installés là depuis deux siècles, ont besoin d'une complète restauration ; c'est en attendant qu'on puisse l'effectuer qu'a été prise la décision dont nous parlons.

Le *Journal de Monaco* a publié récemment toute une série d'articles savamment traités sur les tapisseries françaises, aussi ne reviendrons-nous pas sur l'histoire de cet art et ses diverses transformations, mais nous avons pensé qu'un aperçu sur l'origine de la manufacture des Gobelins, résumé en quelques lignes, ne serait pas sans intérêt pour nos lecteurs.

En 1450, Jean Gobel, venant de Reims, s'établit à Paris sur les bords de la Bièvre. Il teignait les draps et excellait dans l'application des couleurs écarlates. Cependant il est utile de noter de suite que ni Gobel, ni ses descendants n'eurent l'idée d'ourdir les merveilleuses tentures auxquelles leur nom doit l'immortalité. Ils étaient teinturiers et non tapisseries.

La supériorité de leurs produits provenait en partie, dit-on, des qualités spéciales des eaux de la Bièvre.

Jacques Gobel fut anobli en 1554. Ses descendants furent membres de la Chambre des Comptes, trésoriers de France, conseillers et présidents au Parlement ; l'un d'eux, le Marquis Antoine de Brinville, avait épousé la trop célèbre Marie-Marguerite d'Aubrais, fille du lieutenant-civil de Paris, qui fut brûlée vive comme empoisonneuse.

Quand les Gobelins furent devenus gentilshommes, leur industrie passa dans les mains des sieurs Canaye, qui y joignirent celle des tapisseries de haute lisse, avec l'aide d'ouvriers flamands.

Cette fabrication était toutefois introduite en France depuis les croisades et il paraîtrait qu'elle était originaire d'Orient, puisque Étienne Boileau, prévôt des marchands sous Louis IX, dit dans son livre des métiers : « Quiconques veut estre tapicier de tapiz sarrazinois à Paris, estre le puet franchement, pour tant qu'il euvre aus us et aus cōustumes del mestiers. »

Des tapisseries de haute lisse s'établirent, sous le règne de Henri IV, dans les galeries du Louvre, à la Trinité, la maison des Jésuites, la Tournelle et dans la rue de La Planche.

Louis XIII fonda la Savonnerie où, sous la direction de Pierre du Pont, dans son genre un digne émule de Bernard de Palissy, l'on commença à fabriquer des tapisseries pour le compte de l'État. Mais une manufacture privée continuait à être entretenue sur les bords de la Bièvre par les ouvriers flamands, auxquels Colbert fit une redoutable concurrence, en créant à côté d'eux une manufacture royale.

L'ancien établissement des Gobelins redevint une teinturerie de draps, tandis que l'établissement de Colbert s'installait dans un hôtel, acheté le 6 juin 1662 à Leleu, conseiller au Parlement, avec des prés, des aulnaies et des bois baignés par la Bièvre comprenant 46,610 mètres carrés, au prix de 90,242 fr. Différents immeubles acquis de 1662 à 1668 venaient encore agrandir la manufacture.

Plus tard Colbert créa aux Gobelins une sorte d'école professionnelle pour tous les corps de métiers d'art travaillant pour le Souverain : tapisseries, teinturiers, brodeurs, orfèvres, fondeurs, graveurs, lapidaires, ébénistes. Un édit de 1667 donne aux Gobelins le nom de : Manufacture royale des meubles de la couronne, et la place sous le patronage de Colbert et la direction de Ch. Le Brun. La tapisserie seule occupait 250 ouvriers; 60 enfants apprentis peintres étaient élevés à la manufacture.

Louis XIV, voulant donner aux Gobelins une marque particulière d'intérêt et de protection, visita la manufacture en compagnie de la Reine et de Colbert en 1665, 1666 et 1667; Pierre de Sève a fait un tableau, conservé dans les galeries de Versailles, qui représente la visite de 1667, longuement racontée, d'ailleurs, dans la *Muse historique* de Loret, et la *Gazette de France*.

Par les décrets du 26 mai 1794, relatifs à la liste civile, l'Assemblée constituante réserva au roi la jouissance des bâtiments et dépendances de la manufacture des Gobelins et de celle de la Savonnerie. Un décret du 29 novembre 1792 mit ces manufactures en dehors du Domaine. Le gouvernement républicain maintint celle des Gobelins qui, depuis, est restée propriété nationale.

Chose étrange! les chefs-d'œuvre qui font honneur à la France artistique et industrielle, ont, à chaque époque troublée, attiré les violences et les déprédations des révolutionnaires. Les républicains de 1793 brûlaient, au pied de l'arbre de la liberté, les tapisseries de la collection des Gobelins qui portaient des fleurs de

lys, des chiffres ou des armoiries ci-devant de France. Les communalards de 1872 ne voulurent pas rester en arrière, et, suivant le langage de Delescluze, ils tentèrent de faire à la république des funérailles dignes d'elle en incendiant complètement la manufacture et ses produits: 70 tapisseries, qui figuraient dans les salles de l'exposition, furent brûlées lors de l'incendie du 25 mai.

Voici la nomenclature des chefs-d'œuvre détruits par ces sinistres vandales:

Quinzième siècle. — La Passion, tenture.

Seizième siècle. — Les Actes des Apôtres, d'après les cartons de Raphaël; la Chasse (mois de septembre), fin du seizième siècle, d'après Lucas de Leyde.

Dix-septième siècle. — La Légende de saint Crépin (3 pièces sur 4), fabrique de la Trinité; la Bataille de Constantin, de Raphaël, arrangée par Ch. Lebrun; l'Homme à cheval, le Chameau et le Cheval, pièces des Indes, par F. Desportes; *Fructus belli*, d'après J. Romain; Héliodore chassé du Temple, d'après Raphaël.

Dix-huitième siècle. — La Colère d'Achille, le Sacrifice d'Iphigénie, les Adieux d'Hector et d'Andromaque, Didon recevant Enée, d'après A. Coppel; le repas de Marc-Antoine et les Tauréaux de Mars domptés, par Detroy; la Caravane, par J. Parrocel; la Fontaine d'amour, la Pêche, le Déjeuner, le Joueur de flûte, Silène et Eglé, l'Amour rallumant son flambeau, par F. Boucher; le Triomphe des dieux (Bacchus), arrangé d'après Raphaël; l'Architecture (arabesques), Jugement de Salomon, Tobie recouvrant la vue, par Coppel; Clytie regardant le soleil, et le Sommeil de Renaud, d'après Coppel, par Belle père; l'Enlèvement de Proserpine, par Pluton; les Adieux d'Hector et d'Andromaque, par J. Vien; le Triomphe d'Amphitrite, par Hugues Taraval; Zeuxis choisissant un modèle pour peindre Hélène, l'Enlèvement d'Orithie par Borée, par Vincent; Cheval dévoré par des loups, par Sneyder; la Dernière Communion de saint Louis, par Gassie; le Combat de Mars et de Diomède, par Le Doyen; l'entrée d'Alexandre dans Babylone, et le portrait en buste de Ch. Lebrun, par Ch. Lebrun; le Portrait en pied de Louis XVI, par Callet; Louis XVI en colonel des Suisses, par Lemonnier.

Dix-neuvième siècle. — Chélonis et Cléombrote, par Lemonnier; le Printemps et l'Automne, imitation de Lancret, par M. L. Steinheil; l'Assomption, l'Amour sacré et l'Amour profane, d'après Titien; l'Assemblée des Dieux, Psyché et l'Amour, d'après Raphaël; saint Paul et saint Barnabé à Lystres, d'après Raphaël; l'Aurore, d'après Le Guide; l'Air, d'après Ch. Lebrun; Offrande à Esculape, Phèdre et Hippolyte, Pyrrhus prenant Andromaque sous sa protection, d'après Guérin; Méléagre entouré de sa famille, d'après Ménageot; Pierre le Grand sur le lac Ladoga; la Conjuration des Strelitz, d'après Steuben; les Cendres de Phocion, d'après Meynier; Portrait en pied de Charles X, la Duchesse de Berri et ses enfants, le duc d'Orléans en colonel de hussards, le Portrait en buste de l'impératrice Joséphine, par Gérard; les Sciences et les Arts, le Commerce et l'Agriculture, la Victoire, la Renommée (partie sur fond rouge), par Dubois; Louis-Philippe, portrait en pied, par Winterhalter; l'Éléphant, par F. Desportes; Vénus sur les eaux, Calisto surprise par Jupiter, par A. Lucas, d'après F. Boucher; la Fondation du

musée de Versailles, le Louvre et les Tuileries, par Alaux et Couder; les Cinq sens (quatre pièces sur cinq), par F. Baudry.

L'exposition des Gobelins de 1878 sera visitée par tous ceux qui ont le goût artistique. Ses tapisseries sont connues et recherchées dans le monde entier, elles sont, en outre, une source inépuisable où l'art et l'industrie iront chercher d'utiles enseignements.

Voici la liste des merveilleuses tapisseries que les Gobelins, qui comptent des artistes dignes de leurs ancêtres, célébrés par les quatrains de l'abbé de Marolles, doivent exposer: la *Terre et l'Eau*, d'après Charles Lebrun; *Saint Jérôme*, d'après le Corrège; la *Visitation*, du Ghirlandajo; le *Vainqueur*, de Erhmann; *Séné*, de Jules Machard; *Pénélope*, une *Vierge à l'Enfant*, d'après Salvi; *l'Etude*, de Fragonard; *Sainte Elisabeth*, la *Mélancolie* et *Sainte Agnès*.

La liste n'est pas terminée. On sait que la manufacture exécute pour l'Opéra une série de panneaux qui doivent décorer la salle du buffet. Ce n'est point l'Opéra, c'est l'exposition qui aura la primeur de ces belles tentures qui représentent: le Vin, les Fruits, la Chasse, la Pêche, la Pâtisserie, les Glaces, le Thé et le Café.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS

MM. les actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le vendredi 26 avril 1878, dans le but de délibérer sur des modifications aux statuts, et le lundi 29 avril en assemblée générale ordinaire pour l'approbation des Comptes, la fixation du dividende à distribuer et la nomination des Membres de la Direction.

Ces réunions auront lieu au Siège de la Société, à Monte Carlo, à 3 heures de relevée.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 Mars 1878.

GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, fr., c. Fornero, sable.
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. l'Eclairer, id. c. Allègre, id.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.
 ST-TROPEZ. cutter. Vierge des Anges, id. c. Cosso, div. gravier.
 CAGNES. b. l'Assomption, id. c. Audibert, s.l.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moule, sable.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
 LAVAGNE. b. Nostra Signora del Carmine, it. c. Scalzi, ardoises.

Départs du 18 au 24 Mars 1878.

GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, fr. c. Gabriel, sur lest.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. l'Eclairer, id. c. Allègre, id.
 ID. b. Virginie, id. c. Isoard, id.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sur l.
 MENTON. cutter. Vierge des Anges, id. c. Cosso, div.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, s.l.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id. c. Moule, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	18	765.3	764.8	763.9	763.1	763.2	8.2	9.5	10.3	9.					7.7
19	760.7	760.1	758.6	758.	759.	9.	11.5	12.	9.5	8.2	13.5	74	S	id.	
20	761.9	762.1	763.3	763.2	763.1	10.6	13.4	15.1	12.5	11.7	14.	71	S O	id.	
21	764.5	764.5	764.	764.7	764.5	13.	13.5	15.7	13.3	12.7	14.1	61	calme	id.	
22	762.8	762.	760.5	759.5	758.8	12.1	14.3	13.6	12.5	12.4	14.2	87	S S O	couvert	
23	754.3	753.2	750.	748.	743.5	12.	11.7	11.3	12.	10.8	13.4	71	id.	variable, pluie	
24	746.3	746.1	747.8	748.8	750.	9.	11.9	9.5	8.2	8.1	12.5	35	E	beau	
DATES 18 19 20 21 22 23 24															
Observations: Maxima (10 4) 12. » 15.9 16.2 14.4 12.5 12. »															
Minima (4.8 6.3 7.6 10.5 10. » 9.6 6.8															
Pluie tombée: 5 ^{mm}															

Le 22 au matin, la colonne barométrique qui était à peu près à l'état normal, a commencé à descendre rapidement, de sorte que le 23 au soir, elle avait subi une dépression de 19^{mm}; dans la nuit du 23 au 24, le vent a tourné du S S O à N O, et a soufflé violemment jusqu'au point du jour; le 24, l'atmosphère était aride, au matin, l'humidité relative n'était qu'à 23, et au soir qu'à 26 centièmes de saturation.

Le Conseil de fabrique de la cathédrale de Monaco demande

DEUX CHANTRES & UN SACRISTAIN

S'adresser à M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre, place Saint-Nicolas à Monaco, ou à M. Raybaudy, Trésorier de la fabrique.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

Aix-les-Bains. — VILLA BELAIR

L'une des plus belles situations d'Aix-les-Bains est celle de Belair, — le lieu bien nommé. — Air pur et sec, vues splendides. Appartements d'un confort et d'un luxe sans rival pour la décoration et l'ameublement. Jardins garnis de fleurs et de plantes choisies. De la bonne distribution et de l'ingénieuse disposition des pièces des appartements ressort la commodité la plus complète. Cela convient surtout aux familles anglaises qui recherchent le confort.

S'adresser pour la location à M^{me} Delille, Villa Belair à Aix-les-Bains, Savoie.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

HOTEL DE LA PAIX

Place du Palais et rue Basse, MONACO.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile. Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

LEÇONS DE PIANO. — M^{me} BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

M^{me} BOSSOLASCO PIANISTE

Leçons de Piano Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien

et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1977. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	express	mixte	mixte	mixte
240	29	55	22 15	16 25	Marseille	7 55	6 3	11 15	1 20
173	21	30	16	11 70	Toulon	6 40	9 47	9 55	12 36	3 42	
47	5	75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50	7 59
16	1	95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40	8 57
11	1	35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 19	10 56	12 35	2 24	5 01	6 50	9 14
9	1	10	» 80	» 60	Beaulieu	8 30	12 46	2 35	5 13	7 01	9 26
7	»	85	» 65	» 45	Eze	8 37	12 53	5 20	9 33
2	»	70	» 55	» 35	Monaco	8 45	1 01	5 28	9 42
5	»	70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 05	11 32	1 15	3 01	5 42	7 26	9 56
10	1	20	» 90	» 65	Menton	9 10	11 37	1 20	3 07	5 48	7 32	10 02
19	2	45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	9 19	1 32	5 57	7 42	10 13
173	19	15	13 55	9 65	Gènes	9 43	11 54	1 55	3 40	6 06	8 05	10 22
						11 45	4 07	6 03	9 55	6 28
						6 05	10 20	10 50	10 32	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	496	894
					omn.	omn.	express	omn. b.	mixte	direct	mixte	mixte	express	mixte
173	19	45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	4 17	7 40	8 35	12 55	4 15
19	2	45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..	6 30	10 24	12 45	3 14	6 55	10 16
10	1	20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 29	11 »	1 20	3 50	7 30	10 »
5	»	70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16	11 10	1 31	4 »	7 43	10 12
2	»	70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 48	11 20	1 41	4 10	7 54	10 22
	»	»	»	»	Monaco	7 38	9 54	11 31	1 47	4 20	8 01	10 28
7	»	85	» 65	» 45	Eze	7 51	11 44	4 33	8 15
9	1	10	» 80	» 60	Beaulieu	7 59	11 52	4 41	8 23
11	1	35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 18	12 07	2 11	4 48	8 32	11 42
16	1	95	1 45	1 10	Nice	8 18	10 30	12 19	2 23	5 »	8 44	11 03
					Nice, h. de Rome, dép.	6 08	10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08
47	5	75	4 30	3 15	Cannes	7 16	11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58
173	21	30	16	11 70	Toulon	12 »	2 57	4 »	7 40	7 29
240	29	55	22 15	16 25	Marseille	2 20	4 15	6 15	9 45	9 05

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.